

# Pour Vous Mesdames

AU BIEN PAR LE BEAU

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement:

CANADA

\$1.00 par année

Publiée par

La Compagnie de Publication Canadienne

86, RUE ST-DENIS, Ch. 4. MONTREAL

TEL. EST 3051

Abonnement:

ETATS-UNIS

\$1.25 par année

OCTOBRE

Deuxième Volume—Numéro Dix

1914

Les éditeurs seront toujours très heureux de recevoir toutes communications dans l'intérêt de la Revue. Toute correspondance doit être adressée à la **Compagnie de Publication Canadienne**, 86 rue St-Denis, Montréal. L'abonnement est strictement payable d'avance et est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins un mois avant l'expiration et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal.

## A nos lecteurs

**A**PRES trois mois de vacances, pendant lesquels elle s'est surtout occupée à emmagasiner une provision de santé, notre revue reprend son agréable tâche d'intéresser ses lecteurs aussi bien que ses lectrices. Avec le présent numéro, *Pour Vous Mesdames* entre dans sa deuxième année d'existence, et c'est appuyée sur une nouvelle administration, qui entend en faire un éclatant succès que notre jeune publication fête son premier anniversaire.

Après tous les insuccès qui ont été chez nous, depuis plusieurs années, le destin d'innombrables tentatives dans le journalisme littéraire, la nôtre parut une entreprise hardie à nos amis, lorsque, l'an dernier, nous annonçames la naissance de *Pour Vous Mesdames*; ce n'était pourtant qu'un essai timide encore, mais l'accueil empressé que notre revue reçut du public nous fit tout de suite comprendre que les conditions du journalisme étaient un peu changées, dans notre pays, et qu'il y avait désormais la place pour un magazine français de premier ordre. C'est ce magazine de premier ordre que notre nouvelle administration se propose de faire de *Pour Vous Mesdames*. Aucune amélioration ne sera négligée pour atteindre ce but, et bientôt, nous l'espérons, notre revue n'aura plus rien à envier aux luxueuses publications qui nous arrivent des autres pays.

Pendant que nos collaborateurs étaient en vacances et que la direction s'employait à infuser à notre journal un sang nouveau, nous avons pu juger de l'intérêt que *Pour Vous Mesdames* a su éveiller dans le public; pas moins d'un millier de lettres nous sont parvenues de nos lecteurs. Quelques unes de ces lettres étaient touchantes; on redemandait *Pour Vous Mesdames* comme un ami attendu, dont la visite était bienfaisante et salutaire. L'une de nos fidèles lectrices

nous écrivit : " J'y suis très attachée et j'ai une grande hâte, chaque mois, de lire ma chère revue. J'y trouve de belles, bonnes et grandes choses qui me rappellent notre chère et bien aimée France, que j'ai quittée depuis bientôt neuf années, et dont le souvenir restera à jamais dans mon pauvre coeur." D'autres, se méprenant sur les raisons qui nous engageaient à prendre quelques semaines de repos, nous ouvraient généreusement leur bourse, afin de ne pas être privées de la lecture de leur revue favorite. Tous ces témoignages de sympathies et d'attachement nous ont engagés à donner à notre entreprise une plus grande extension. Rien ne sera changé au caractère littéraire de la revue, si ce n'est pour l'améliorer encore et la rendre de plus en plus intéressante, nos amis continueront de trouver dans nos pages les noms des écrivains qu'ils aiment.

Notre revue ayant avant tout pour but — comme sa devise l'indique, — de répandre le goût de la saine littérature, nous invitons tous ceux qui se sentent de réelles dispositions pour la littérature à nous soumettre leurs essais. Nous leur indiquerons, dans le courrier du mois, la voie à suivre si leur talent vaut la peine d'être cultivé, et nous ferons en tout notre possible pour aider les jeunes qui débutent timidement dans la difficile carrière des lettres.

*Pour Vous Mesdames* est destiné à remplacer dans les familles un grand nombre de publications de mauvais goût, qui sont sans bénéfice pour les lecteurs, quand elles ne sont pas pis, et nous sommes déterminés à ne rien négliger pour qu'il remplisse amplement le but qu'il s'est proposé. Nous invitons encore nos lecteurs à nous donner leur appréciation de notre revue, et même à nous faire des suggestions en vue de progrès nouveaux.

Gaétane de MONTREUIL

---

## Matin au Lac Windigo

---

*Salut, Jour vierge ! sors vainqueur des vapeurs roses,  
Délivre de la Nuit le visage des choses,  
Sculpte le bord des lacs et la courbe des monts,  
Effleure le roseau, réveille les plongeurs,  
Fais déborder le coeur d'une douce prière  
Sois devant le Seigneur un autel de lumière.*

*Pieux témoin de l'aube, un nouveau cri d'amour  
S'élève de mon sein vers ta splendeur, ô Jour.  
Avec les Eaux, les Bois ornés de ta jeunesse,  
Je me sens envahi d'une pure allégresse,  
Et tandis que ta gloire occupe le ciel bleu  
Je rends grâce à Celui qui t'a fait, Seigneur Dieu.*

Albert FERLAND

Lac Windigo, sept. 1914.

## Mme A.B.-Lacerte



Mme A.B.-LACERTE

Mme A. B. Lacerte, qui signe modestement *Léda*, est un écrivain original et fécond, et je suis certaine, en déchirant aujourd'hui le voile dont elle s'enveloppe timidement, de complaire à tous nos lecteurs. Notre gracieuse collaboratrice écrit très bien la nouvelle, comme on pourra en juger dans le présent numéro de "Pour Vous Mesdames", mais il semble pourtant que de naturelles dispositions mystiques la portent de préférence vers les sujets bibliques, qu'elle aime à fixer en de beaux vers : le Christ et la Madeleine convertie lui ont inspiré ses plus remarquables pièces. Le choix de ses sujet trahit le genre sérieux de son esprit, cependant, il n'est pas de plus gaie camarade ; elle traverse la vie en semant

des sourires autour d'elle, et les fines réparties sont l'habituelle monnaie de sa conversation.

Mais quand il s'agit de littérature, *Léda* ne badine pas, c'est une véritable amante des lettres : elle est née poète ; encore fillette, elle composait des piécetts qu'elle faisait jouer par ses compagnes. Il y a quelques années, se trouvant chez des amis, à Montréal, elle apprend fortuitement que c'est l'anniversaire de l'une des personnes de la famille. Aussitôt la voilà en frais d'organiser une petite fête : tandis que les uns vont chercher des fleurs, que d'autres courent choisir des présents, Mme Lacerte écrit tout simplement une chanson de circonstance et en compose la musique, car notre estimée collaboratrice est aussi à l'aise en face de son piano que devant sa table de travail.

Mme A. B.-Lacerte est la fille de l'honorable juge Bourgeois, des Trois-Rivières ; sa mère, née Gibson, était fille d'un officier de l'armée américaine. C'était une femme d'une distinction remarquable ; de son côté, le juge Bourgeois a laissé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme d'une très haute intelligence et d'une grande fermeté de caractère, et Mme Lacerte semble avoir hérité de l'un et de l'autre les belles qualités de son caractère : spirituelle et charmante, comme sa mère, elle doit à son père son inlassable amour du travail. Souffrant, depuis quelques mois, d'un mal d'yeux, qui la rend incapable de supporter la lumière artificielle, notre amie a trouvé le moyen d'écrire même dans les ténèbres de ses soirées prolongées, en se servant d'une règle pour se guider. Quand l'inspiration vient, elle est de la sorte, toujours prête à la recevoir.

Gaétane de MONTREUIL

## NOUVELLE

Nous étions huit *artistes* qui travaillions avec plus ou moins d'ardeur, dans l'atelier de Mademoiselle Richards. J'étais du nombre de celles qui travaillaient avec le moins d'ardeur, car je n'aimais pas la peinture; mais, ma mère tenait à faire de moi une artiste et il m'avait fallu me résigner! Nous appartenions toutes à l'aristocratie de la ville de T...: filles de juges, d'avocats, de magistrats; nous nous rencontrions donc souvent hors de l'atelier, et, pour ma part, j'aurais de beaucoup préféré causer de notre dernière réception, ou de notre prochain bal plutôt que de m'installer devant mon chevalet... Mais, Mademoiselle Richards, qui entendait gagner consciencieusement son argent, Mademoiselle Richards, d'une voix sèche et déplaisante, nous rappelait au devoir: "A l'ouvrage, mesdemoiselles."

La vieille demoiselle était une de ces personnes qui se laissent vieillir et enlaidir sans essayer d'enrayer le ravage des ans. Elle était grande, maigre, anguleuse, de plus, elle avait une voix nazillarde si désagréable à entendre; sa chevelure, plaquée, allait du gris au jaune; ses yeux enfoncés dans leurs orbites, ses longues et larges dents jaunes, tout cela faisait de Mademoiselle Richards un objet assez déprimant à contempler. Avec cela, n'entendant jamais à rire, et exigeant un silence complet dans l'atelier... C'était très ennuyant ces leçons de peinture; pour ma part, je les détestais cordialement.

Un matin, je partis pour ma leçon, comme je devais le faire deux fois la semaine. En route, je recontraï trois de mes compagnes, d'abord, puis les quatre autres ensuite. Nous causâmes à la porte de l'atelier et, onze heures sonnait au cadran de la cathédrale, nous entrâmes. Une heure est vite passée, et les heures ennuyantes passent comme les autres, heureusement.

Chose curieuse, en entrant, l'atelier me parut tout autre... sans savoir pourquoi, il me sembla qu'une *présence* en enlevait la monotonie. Je levai les yeux et là, debout à côté de Mademoiselle Richards, — contraste frappant! — j'aperçus le plus joli garçon qu'on peut imaginer, un vrai héros de roman!

"Mesdemoiselles," dit Mademoiselle Richards, avec l'air solennel dont elle ne se départait jamais, "permettez-moi de vous présenter Monsieur de Lamothe de Pontvilliers."

Nous saluâmes, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers nous rendit notre salut en souriant, et ce sourire découvrit des dents d'une blancheur et d'une régularité parfaites.

"Mesdemoiselles, continua Mademoiselle Richards, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers est un artiste; avec moi, il vous donnera des leçons de peinture. Monsieur de Lamothe de Pontvilliers s'occupera des paysages."

Et moi qui peignais un stupide éventail!...

Du coup, je me découvris un goût extraordinaire pour les paysages; des rivières, des montagnes, des valons, baignés des lueurs,

adoucies du soleil couchant, me révélèrent subitement leurs charmes insoupçonnés. Mon amie Aline, jolie brunette et fille d'un avocat distingué, peignait un clair de lune, la chanceuse ! Je la vis sourire et mes sentiments pour elle firent volte-face ; d'amie, je devins son ennemie pour l'instant.

L'heure passa vite. Peut-être regrettais-je, ce jour-là, de n'être pas une portraitiste ; j'aurais peint le visage de notre maître de peinture, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers.

Monsieur de Lamothe de Pontvilliers était un grand et mince jeune homme, au pâle visage, yeux bruns doux et tristes. Les traits de l'artiste étaient tout simplement parfaits. Sa bouche surtout dont la lèvre supérieure était ombragée d'une fine moustache, était d'un dessin irréprochable. Je l'appelais en riant le chevalier à la triste figure. Sans doute, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers avait subi bien des malheurs pour quitter son pays... Sa mère vivait là-bas, probablement, dans un vieux château en ruines. Par l'imagination je voyais Madame de Lamothe de Pontvilliers, elle devait avoir les cheveux argentés et elle était toujours vêtue de brocard et de dentelles, comme les nobles dames d'autrefois.

Nous sortîmes de l'atelier, ce jour-là, toutes légèrement toquées du bel artiste au nom si haut sonnante.

A notre suivante leçon, j'arrivai à l'atelier portant un petit rouleau de carton.

"Mademoiselle Richards," dis-je à cette bonne demoiselle, maman désire que je peigne ce paysage."

Je mentais effrontément hélas, car la gravure que je montrais à Mademoiselle Richards, je l'avais trouvée, la veille, après l'avoir longtemps cherchée, derrière une pile de livres.

"C'est bien, répondit Mademoiselle Richards; nous nous en occuperons lorsque nous aurons terminé votre éventail."

— Désagréable pécore, va, pensai-je.

— Mais, Mademoiselle Richards, m'écriai-je, accumulant mensonge sur mensonge, maman désire que je peigne ce paysage tout de suite; elle veut que vous terminiez l'éventail vous-même.

A cela il n'y avait rien à objecter. Je préparai donc ma toile ce jour-là; l'implacable mademoiselle Richards m'y aida!... Mais à la prochaine leçon je me promis bien d'avoir à mes côtés l'intéressant et noble artiste, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers.

Ma mère s'étonnait un peu de mon ardeur à l'ouvrage. Je n'en étais plus à me faire tirer l'oreille pour me rendre à l'atelier. Loin de là, je n'aurais pas manqué une leçon pour tout au monde.

Onze heures sonnaient quand je pris place devant mon chevalet, deux jours plus tard. Monsieur de Lamothe de Pontvilliers était penché sur le clair de lune que peignait Aline... Mon amie Rachel, dont le chevalet était voisin du mien, me pinça le coude et dit en riant :

— Aline accapare le bel artiste !

— Laisse faire!!! répondis-je en clignant de l'oeil. J'avais mon idée.

Je commençais le ciel de mon paysage, je pris donc du bleu de Prusse dont je teignis la moitié de ma toile, puis, là-dessus, j'appliquai des pâtes de peinture blanche, en guise de nuages. C'était horrible! J'appelai Rachel.

—Que penses-tu de ce ciel ? fis-je.

Rachel pouffa de rire, à ce rire, je fis chorus.

—Qu'y a-t-il Mademoiselle ? demanda Monsieur de Lamothe de Pontvilliers traversant l'atelier avec empressement.

—Il y a que je ne sais pas faire cela, moi, des ciels ! m'écriai-je faisant des efforts surhumains pour ne pas éclater de rire.

—En effet, Mademoiselle, répondit le paysagiste, essayant de dissimuler, lui aussi, son envie de rire. Ce n'est pas très réussi!... Il faudrait atténuer ce bleu... et ces nuages!!!...

—Mais, je ne parviens pas à mêler mes couleurs ! fis-je en prenant un air désolé.

—Permettez-moi de vous aider. Votre palette s'il vous plaît, Mademoiseele.

Et voilà le noble artiste installé à mes côtés, et il y resta tant que dura notre leçon, qui me parut trop courte.

J'avais jeté un regard triomphateur à Aline, qui, de son côté, m'avait gratifiée d'un regard courroucé. Vraiment c'était entre nous deux. Laquelle de nous préférerait-il ? C'était difficile à deviner assurément.

Durant plusieurs semaines, les choses allèrent ainsi : mon paysage avançait... Monsieur de Lamothe de Pontvilliers passait plus d'un quart d'heure penché sur mon chevalet. Aline en pâissait de dépit. Laquelle de nous deux ? laquelle de nous deux ? Cette question, je me la posais bien souvent. La réponse n'allait pas tarder...

Un jour, en arrivant à l'atelier, nous aperçûmes Mademoiselle Richards seule à sa table de travail. Où était notre maître de peinture, le noble Monsieur de Lamothe de Pontvilliers ? Hardiment je le demandai.

—Mesdemoiselles, dit Mademoiselle Richards avec l'air aimable d'une personne qui fait ses délices dans l'annonce d'une nouvelle désagréable, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers ne reviendra plus donner des leçons ici ; il est parti."

Parti!... Il était parti le prince charmant artiste!... Qu'était-il arrivé?... Qui sait, peut-être n'avait-il pas compris combien nous l'estimions. Pour ma part, je me demandai s'il n'avait pas pris ma timide réserve pour de l'indifférence. Il n'avait pas compris... et il était parti le désespoir dans l'âme peut-être... Ou bien, peut-être était-ce Aline ? Je lui jetai un coup d'oeil ; elle aussi semblait désolée ; peut-être lui était-il venue la même pensée qu'à moi...

—Mesdemoiselles, reprit Mademoiselle Richards, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers est parti, je vous l'ai dit ; il est allé se marier.

Hein!... Surement, j'avais mal entendu!!... Il est allé se marier... Ces mots sonnèrent comme un glas, à mon coeur trop épris. Mais je comprenais maintenant et je m'en voulais de ma sottise prétention... Monsieur de Lamothe de Pontvilliers avait laissé,

là-bas, en France, une noble fiancée, fille de comte ou de marquis, probablement, et voilà pourquoi il n'avait pas semblé s'apercevoir de nos petites... avances... Je me l'avouai à moi-même, nous avions quelque peu courtisé le noble artiste et lui, habitué à côtoyer la haute noblesse de France et y ayant sa fiancée, combien ridicules nous avons dû paraître à ses yeux... Malgré moi, je rougis... O mon bel artiste! mon noble héros!

Comment Aline prenait-elle la nouvelle? Je la regardai: son visage attristé faisait peine à voir; pour la première fois, je plaignis celle que j'avais crue ma rivale.

La voix de Mademoiselle Richards interrompit mes pensées.

—Mesdemoiselles, cria-t-elle presque, car elle n'avait pas été sans remarquer notre ardeur aux... paysages..., Monsieur de Lamothe de Pontvilliers épouse, demain matin, la fille du bedeau du village de L.

Nous faillîmes tomber à la renverse! Comment, cet homme au nom si grand, à l'allure si distinguée, à la si souple échine, à la galanterie chevaleresque, au langage poétique, allait épouser la fille d'un bedeau!... Je me rappelai tout à coup qu'un matin, Monsieur de Lamothe de Pontvilliers étant arrivé en retard à l'atelier, s'était excusé, disant qu'il lui avait fallu aller à L... et que le train était en retard. A cet incident, je n'avais pas accordé une seconde pensée. Mais le charmant artiste, dédaignant nos amabilités, avait préféré courtiser la fille d'un bedeau!... Le noble Monsieur de Lamothe de Pontvilliers!... Tout d'abord, un silence de mort régna dans l'atelier puis, le ridicule de la chose se présentant à mon esprit, je partis d'un éclat de rire prolongé, inextinguible, auquel se joignirent mes compagnes. Toutes rirent d'un grand coeur, excepté Aline, cependant, qui restait morose. J'allai la trouver.

—Aline, dis-je, donnons-nous la main et redevenons amies, veux-tu? Car enfin, ce n'est qu'une farce. Que c'est drôle, que c'est drôle!... Monsieur de Lamothe de Pontvilliers et... la fille du bedeau!!!!...

Aline ne résista plus, elle aussi rit jusqu'aux larmes.

J'avais presque oublié cet incident quand, il ya quelque temps, je rencontraï mon amie Aline. Nous parlâmes du passé, puis Aline s'écria tout à coup:

—Ma chère, te souviens-tu de Monsieur de Lamothe de Pontvilliers, le noble et bel artiste!"

—Dont nous étions éprises toutes deux! ajoutai-je.

—Et qui, à nos charmes aristocratiques, préféra les charmes rustiques de la fille du bedeau, ajouta Aline.

Et de rire, toutes deux, jusqu'aux larmes.

## Le fil d'or de la Vierge

---

Après la mort du Christ, ce fut dans le Cénacle,  
Loin des regards de tous et près du Tabernacle,  
Que la Mère de Dieu voulut se retirer ;  
Avec Jean, le disciple, elle allait demeurer.  
Pour elle, chaque jour, dans le saint édifice,  
L'Apôtre célébrait le divin Sacrifice  
Auquel, sans y manquer, quotidiennement,  
Madeleine assistait dévotieusement.

L'autel, sans ornement, sans fleur, sans broderie,  
Désolait le doux cœur de la Vierge Marie ;  
Madeleine offrit donc le seul de ses atours  
Qui lui restât encor : son voile des grands jours.  
Pour la première fois, la Mère Désolée  
Sourit... Elle drapa l'étoffe immaculée  
Autour du Tabernacle — " Ah ! c'est bien mieux ainsi !...  
Dans l'ombre et le silence, Il règnera. Merci !... "

Et, ce voile, ma fille, est, certes, magnifique ;  
Que ne puis-je y broder un dessin symbolique !...  
A ce rêve, je dois renoncer, car, enfin,  
Il me faudrait avoir le fil d'or le plus fin ! !...  
Alors, sur les genoux de la Vierge éplorée,  
Madeleine dépose une toison dorée ;  
C'était sa chevelure... et, généreusement,  
Elle en fit sacrifice à son divin Amant.

. . . . .

Avec le fil d'or fin, souple, soyeux, unique,  
La Vierge décora le Voile Eucharistique.  
Or, ce fut plusieurs jours avant l'Ascension  
Qu'eut lieu cet incident dont je fais mention :  
Jesus, quoiqu'invisible, avait vu Madeleine  
Et les cheveux d'or fin dont sa main était pleine ;  
Il sourit, comprenant son grand renoncement...  
Et sa divine Main la bénit tendrement.

## Tristesses et sourires

### Après les vacances



ES vacances, les longues vacances sont finies; — et chacun est rentré en ville pour reprendre les préoccupations de l'hiver.

La première course de beaucoup de nos mondaines a été vers les grands magasins où, de fait, les marchands expérimentés les attendaient avec un flot d'étoffesouvelles, un amoncellement de chapeaux bizarres, de modes — plus ridicules les unes que les autres. Avec la collerette à la Napoléon, la tunique à l'Empire, et la jupe au... fourreau, les femmes se payeront donc l'illusion de... porter le pantalon...

Et les messieurs laissent faire...

Aux premières nouvelles de la guerre terrible qui ébranle le monde entier, alors qu'il semblait que les Allemands frayaient leur chemin sur Paris, un vénérable vieillard, — un vieux de la vieille France, — levant un poing menaçant au bout d'un bras qui n'avait plus de force s'écria: "Que font donc les Français???" Eh bien ! devant la hardiesse des mondaines entrant... dans les bottes des mondains, on doit avoir raison de se demander avec stupeur: Que font donc les hommes?...

Il est grand temps pour eux de dégainer, d'élever des fortifications, sinon pour défendre leur terrain, du moins pour garder leurs prérogatives; car du train où vont les choses, il y a lieu de s'alarmer.

Cependant, suivre la mode, la mode nouvelle, excentrique, — effrontée, — n'est pas l'unique préoccupation de toutes les femmes, et un grand nombre reviennent en ville, même avant la fin des vacances, afin de préparer les enfants à reprendre les classes. Et tout pomponnés, en essaims joyeux ou tristes, les écoliers couvrent les chemins qui conduisent aux écoles. Plus graves sont les grandes demoiselles sur la route des grandes maisons d'éducation. Tandis que les petits s'avancent, courbés sous le poids des livres dont ils s'enorgueillissent parce qu'ils se croient déjà savants, les grandes filles, les unes avec un pli aux lèvres, les autres avec un pli au front, portent à peine quelques... auteurs; ce qui pourrait faire croire qu'elles dédaignent l'étude.

Ces remarques badines nous amènent à la question que nous posions, ces jours derniers, à la directrice d'un Institut fort à la mode: "En général, vos jeunes filles aiment-elles l'étude?"

Cette dame sourit;... et d'une fort longue conversation avec elle, nous croyons pouvoir déduire que l'instruction si utile, si bien-faisante, l'instruction, patrimoine d'une valeur bien autre que les

écus sonnants légués par les ancêtres, n'est pas l'ambition fiévreuse de la jeunesse en général.

Or, comment se fait-il que devant les exigences de l'époque, les jeunes filles aient peur de l'étude ? Comment se fait-il qu'on les entende dire : " *Moi, je ne suis pas forte, je ne veux pas me fatiguer...* " Et que les mamans s'amènent aussi pour répéter : " *L'enfant n'est pas capable d'étudier, vous savez ; je voudrais qu'elle n'apprit que le nécessaire... la grammaire et le calcul...* "

La connaissance de l'addition et de la soustraction, de l'orthographe suffit-elle pour faire des femmes intelligentes, qui comprendront leur devoir dans la société, les responsabilités de plus en plus lourdes de la vie ?... Et le Maître Suprême de la Création aurait-il changé ses vues spécialement sur la génération actuelle : l'âge de la jeunesse ne serait-il plus fait pour étudier ? Allons donc !

Cette grave erreur chez nous vient de ce que beaucoup d'écolières se sont heurtées à des programmes d'études mal ordonnés, mal dirigés, par des personnes qui ne connaissent ni les natures d'enfants, ni les devoirs de l'institutrice ; — car ne peut être institutrice qui veut ; c'est une profession, un art, un don, et c'est un malheur que tant de personnes s'y emballent sans en avoir l'intelligence. Ce sont ces nullités qui écoeurent les jeunes filles par des insipidiétés, des longueurs et des lourdeurs difficiles à retenir comme à apprendre ; et les jeunes filles peu douées se lassent des efforts incessants et toujours stériles : elles s'imaginent alors que *l'étude n'est pas faite pour elles*.

Donnez à la jeune fille un bon programme d'études, et elle travaillera. Donnez à la jeune fille des travaux de son âge, de son intelligence, des travaux qu'elle comprendra, où son application sera récompensée par l'embellissement de son intelligence, et elle répondra à ce qu'on est en droit d'exiger d'elle : un développement brillant pour son propre bonheur et le bonheur des siens.

Aux parents d'ouvrir les yeux au commencement de l'année scolaire et de choisir, pour leurs enfants, les maisons d'éducation qui ont fait leur marque parce qu'elles sont dirigées par des éducateurs sérieux, — des instituteurs connus qui ont donné des preuves de leur compétence.

Julienne SANS-FACONS



L'amour est une fleur du ciel mise par Dieu dans l'âme humaine, mais cette fleur ne peut s'épanouir que dans un cœur sain.

*Clémencia.*

\* \* \*

Le développement le plus significatif du mouvement des femmes, en Angleterre, s'est produit durant la dernière décade par l'adhésion d'un grand nombre d'hommes craignant Dieu, désireux d'étendre la sphère d'utilité des femmes.

*Elisabeth Christidah.*

## Page de guerre....

---



N temps de guerre, il se trouve toujours un peu de sang au bout d'une plume comme il y en a malheureusement trop au tranchant des sabres et des baïonnettes.

Même lorsqu'on est femme et femme selon la tendresse, le coeur s'émeut d'une révolte intérieure et l'on sent monter en son âme le désir des revanches... puis les lèvres murmurent inconsciemment une prière qui demande au ciel la victoire pour les uns — et ce'st logique ! — que cette victoire fasse des autres des victimes et des vaincus !

C'est inéluctable et combien triste...

Combien triste ! même lorsque la cause est juste, loyale et nécessaire, inévitable. Mais s'il est pénible d'avoir à verser le sang pour défendre le patrimoine de l'honneur national et du droit des peuples, combien il doit être amer d'immoler les vies par égoïsme, ambition, témérité !

Voilà mes chères lectrices, ce à quoi je songeais en lisant l'autre matin un journal bourré de dépêches et de communications au sujet de la guerre européenne, et mes yeux s'étant arrêtés sur le portrait du trop fameux Guillaume le "Sanguinaire", je m'étais laissée absorber par les réflexions les plus graves, les plus complexes dont je voudrais dégager, aujourd'hui, pour vous, quelques idées sur la complexité de ces formidables déplacements d'hommes — trois millions en un seul champ de bataille — que nécessitent le conflit actuel. Et puis, c'est si troublant, aussi, ce pourquoi de l'anéantissement, en plein vingtième siècle, d'un empire entraînant dans sa chute une forme de gouvernement, qui eut ses beaux jours sans doute, mais qui est devenue nuisible à l'univers, et menaçait d'entraver la marche de la civilisation et la montée des peuples vers la bonté, l'équité, la liberté dont chaque individu porte en lui le germe profond et la soif inlassable et insatiable.

\* \* \*

Coupable ? Jusqu'à quel point l'est-il cet empereur, dont la volonté souveraine a déchaîné sur le sol de l'Europe la barbarie antique, jointe à l'horreur de tous les raffinements que la science moderne apporte aux engins de guerre, comme la plus cinglante ironie qui puisse traverser le génie humain et révéler la gloire honteuse de ses intentions sataniques, qui semblent monter du fond des âges, pour venger en masse les rancunes séculaires et tout le relent maudit des haines et des rivalités accumulées durant vingt siècles de luttes, entre nations et individus.

Après ce massacre, où des millions de cadavres iront dans les entrailles de la terre former les jalons d'un monde nouveau — enfin — et régénéré par le martyr suprême, le Maître Éternel lui-même se devra d'accorder à l'homme un peu de répit. Après tant et de si

longs combats, nous sommes en droit d'espérer le règne véritable du souffle divin sur l'homme; après dix-neuf cents ans d'erreurs et de deuils, l'humanité, mon Dieu, a besoin de beauté et d'amour !

Il est permis de croire que, lorsque l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Russie et tous les autres peuples qui combattent en ce moment, compteront leurs morts, un voile se déchirera, faisant entrevoir un état de l'organisation du genre humain tout différent de celui qu'on est en train de noyer dans le sang, la mitraille, la chair broyée des races.

Il est à souhaiter que les penseurs, les politiques, les diplomates sentent dans leur conscience que décidément on n'a pas le droit, au nom des gouvernements, dans l'intérêt du soutien des dynasties régnantes, aussi pédantesques que tyranniques, d'opprimer la liberté des peuples ou de permettre à quelque despote orgueilleux autant que cruel, de jeter au panier les traités qu'il signe, parce que, pour lui, l'honneur de l'Europe et les monuments de la civilisation et du labeur de toutes les générations mortes ou existantes, ce sont des jouets qu'on écrase, lorsqu'on en est las ou qu'ils incommode.

Juste ciel ! c'est ainsi qu'on livre la liberté et la justice à la force brutale — si précieuses pourtant, si nobles, si adhérentes aux esprits purs et désintéressés, qu'ils ont sans cesse à renouveler leurs efforts pour les dérober à la rapacité et à la sauvagerie des ambitieux qui ne craignent pas d'ébranler la paix des nations et de tenter Dieu.

\* \* \*

Hélas ! peut-être ces horreurs étaient-elles nécessaires à un monde aveugle, qui avait besoin de repréailles.

Va-t-il voir et entendre, ce monde éprouvé ?

Souhaitons-le, d'une âme ardente, nous les spectatrices endeuillées qui prions pour les patries, pour les époux, pour les fils. Souhaitons dans nos coeurs brisés que les chefs d'Etat n'osent plus demander le fruit de nos entrailles, la bénédiction de nos étreintes pour les jeter à la douleur et à la destruction; ou alors, c'est nous les femmes qui nous lèverons et jetterons la honte aux visages de ces hommes de faux calculs, c'est nous qui leur apprendrons que si on atrophie et détruit ainsi les êtres que nous leur avons donnés, et que nous avons formés avec tout notre coeur et toute notre sollicitude, il nous reste encore le devoir de les garder à la vie et d'apprendre à la terre que les temps sont venus de changer avec notre esprit généreux les articles de ces lois et de ces statuts des gouvernements, puisque leurs signatures ressemblent à des gestes de bourreaux ou à des ordres de charcutiers faisant donner la pâture aux corbeaux.

Il est temps que les républiques établissent les traités de paix et règlent par des lois diplomatiques les conflits ou les intérêts financiers des peuples, car leur dignité morale a droit aux égards, comme leur vie impose la protection et le respect; car, nul pouvoir n'a le droit d'immoler les nations: en vérité l'humanité a mieux à faire, et quel châtement que de l'ignorer.

Euripide autrefois a prononcé quelque part une maxime d'un sens profond et peut-être trouverions-nous, en la méditant un peu, les secrets de la politique contemporaine qui ont emmêlé puis disloqué les rapports économiques, la délimitation des frontières, la rapacité des chefs régnants. Peut-être pourrions-nous démasquer l'audace de l'ambition d'un monarque plus préoccupé de sa renommée que du progrès de la civilisation ou que du bien-être et de la grandeur de son peuple et de la prospérité de son empire :

*“ Les tyrans deviennent habiles par le commerce des habiles.”*

Taine, en des pages magistrales, a flétri l'*ancien régime* et nous a introduits dans l'édifice caduc, moisi, pourri, d'un système de royauté arbitraire, traditionnel et imposé comme un joug détestable ; puis, dans le même livre, il a développé la forme et l'esprit de l'Etat nouveau qui correspond à la vision d'une république universelle parfaite, que les philosophes de l'antiquité prévoiaient pour les siècles futurs...

Quelle contraste avec la banqueroute des jeux diplomatiques de Guillaume II, déplorable calamité des dessous d'un échafaudage grotesque de prétention, qui vont dégringoler comme une pyramide de châteaux de cartes... à présent que le Chancelier de Fer Bismark, l'équilibriste savant, n'est plus là pour surveiller les inclinaisons européennes.

\* \* \*

L'an dernier le général Polot, dans ue brochure clairvoyante, exposait les probabilités d'une guerre franco-allemande et faisait entrevoir comme dans un éclair les manigances secrètes de l'improbité de la politique allemande approuvée, plus, inspirée par le *divin autocrate*. Puis M. Gabriel Hanotaux a publié une série d'études diplomatiques sous le titre de “la Politique de l'Equilibre” contenant l'exposé critique des dernières années de l'histoire européenne ; il nous souvient que l'éminent homme d'état a prononcé alors et qu'il a écrit, cette parole inquiétante : “L'accord franco-allemand sur la question “du Maroc et du Congo est un “sabotage diplomatique... qui n'a “d'autre excuse que d'être visiblement provisoire”... Le provisoire s'est maintnu en certains lieux... mais il faut avouer qu'il n'a pas manqué de s'écrouler sur le point le plus important.

Appuyée sur l'alliance russe, sur l'amitié cordiale de l'Angleterre, la France, dans l'opinion de M. Hanotaux, doit en ce qui concerne les autres puissances “voir venir”...

La France, hélas, semble n'avoir pas tout à fait prévu le monstre allemand et ses tentacules. L'hypothèse d'un retour à la France avait été, dans les pays annexés, pour ainsi dire abandonnée.. Le trop grand désir de la revanche empêchait d'analyser froidement les gloutonneries germaniques ; le peuple, les ouvriers de l'Alsace-Lorraine ont été pour ainsi dire englobés — malgré l'espoir secret d'en sortir — dans le socialisme allemand qui les avait associés hypocritement aux *chances* allemandes d'émancipation, avec l'arrière-pensée

d'une autoomie, troublée il est vrai par la crainte que cette autonomie ne s'exerçât sous un prince prussien.

M. Gustave Hervé, dans toutes les solutions qu'il a tracées, n'a pas prévu que l'esprit incommensurablement rapace de la Germanie viendrait fournir l'occasion inespérée de la solution à brève échéance, nous l'espérons, de ce problème d'angoisse et de haute justice.

M. H. Méninger a été plus proche de la vérité: "Force au droit ! dit-il. Lorsqu'il ajouta: "Que le droit aie la force de s'imposer"... il n'était pas très loin de faire de la frontière du Rhin une vérité géographique, établie par trois grandes puissances que le regard de voutour de *l'empereur de l'Europe* n'avait tout de même pas prévue.

Au *Seuil de l'Alsace*, de M. René Perrond, est encore une étude instructive qui nous place dans le recul des prévisions et qui semble très curieuse en face des événements actuels.

Toutefois il appartenait à M. Maurice Barrès d'entrevoir par la force de son coeur le triomphe final, mieux que les diplomates: les fleurs mystiques de son patriotisme embaument notre admiration pour cette Lorraine qui, demain, nous l'espérons, reflurira du sang des héros pour la gloire de la France et l'humiliation allemande: "Toi, "Lorraine et ta soeur, magnifique Strasbourg, vous êtes les préférées, "un jour viendra qui parmi les vignes ruinées, sur les chemins "défoncés et dans les décombres, nous irons vous demander pardon "et vous rebâtir d'or et de marbre !"

La prophétie n'est-elle pas en train de se réaliser par la conquête française, la générosité des Alliés et l'héroïsme des Belges.

De ce côté, espérons que le Reichstag cessera ainsi ses prévisions détruites, et que jamais plus la *deuxième Chambre* d'Alsace-Lorraine n'aura à se prononcer contre de nouveaux armements allemands.

\* \* \*

M. Gilbert Delacroix sur la formation du service militaire en Allemagne semble avoir suivi de très près l'arrière-pensée de conquête de l'Allemagne: "Or, écrit-il en avril 1913, dans la *Revue Hebdomadaire*, tout l'effort de l'Allemagne, au cours de ces dernières années, a tendu à augmenter ses forces actives pour leur donner le maximum de puissance offensive. Ce ne serait qu'en lui opposant des forces équivalentes que l'on pourrait arrêter l'invasion. L'emploi des formations de réseau nous oblige à échelonner nos efforts, au lieu de les réunir. Il ne peut donc pallier l'insuffisance des forces actives.

"L'Allemagne n'a cessé d'augmenter la force de son armée active à chaque quinquennat. Derrière cette colossale armée se grouperont les réserves, pour occuper le pays envahi et assurer les communications.

"Cette campagne de l'Allemagne pour mobiliser une forte armée composée d'hommes jeunes, et plus facilement entraînés à une invasion brutale et rapide, commande de ne rien négliger et d'imposer la durée du service militaire — il faudrait quatre ou cinq ans — Thiers a été jusqu'à proposer sept et huit années de service — pour parer

à la baisse de nos contingents et atteindre l'effectif du temps de paix allemand.

“ Un nouveau groupement de forces sera organisé pour octobre 1913 sur la frontière française et une inspection d'armée a été créée à Sarrebruck.

“ En face de lois semblables et devant la rapidité avec laquelle elles seront mises en vigueur, il importe de ne rien négliger. Or, nous sommes dans l'impossibilité d'accroître cette force, faute d'hommes, si nous n'allongeons la durée du service. Il faudrait, si l'on ne peut en arriver là, trouver le moyen de répondre aux augmentations faites et à faire en Allemagne par une organisation qui fasse entrer simultanément dans notre armée au même titre et avec la même valeur toutes les ressources en hommes que nous fournit le recrutement.

M. Delacroix évidemment voyait juste, et n'était pas en corrélation d'idées avec ce pauvre Jaurès, au sujet du militarisme, cette force cruelle des nations qui prépare la guerre.

En viendrons-nous jamais au désarmement universel ? ?

Tout de même, on ne peut reprocher à un Clémenceau son article blâmant la France de ne s'être pas assez préparée aux éventualités allemandes. C'est une vérité très dure dont nous sentons la justesse et le patriotisme sincère.

Quoiqu'il en soit, la prétention de Guillaume, de *germaniser la France*, n'est pas possible. Ce serait détruire du même coup toute la civilisation de l'Europe et le travail colossal que l'esprit républicain a édifié sur l'ancien monde pour établir la paix universelle. La tradition monarchique autonome dont Guillaume — puisse à Dieu — est le dernier représentant tyrannique, a fait son temps : c'est une des dernières périodes de l'humanité arbitraire, faute d'éléments extérieurs et de forces intérieures qui n'a plus sa raison d'être. Car dit Taine : “ L'histoire de l'humanité ne va pas vers un but, elle aboutit à un effet. Et cet effet principal est le progrès de l'esprit humain. Au milieu de tant de saccagements et de destructions, nous voyons un amour de l'ordre qui anime en secret le genre humain, qui prévient sa ruine totale et prépare ses formes successives de gouvernements.”

Montesquieu dans l'Esprit des Lois dit : “ J'ai d'abord examiné les hommes et j'ai cru que dans cette infinie succession et diversité des régimes, des lois et des moeurs, ils n'étaient pas uniquement conduits par leurs fantaisies.”

\* \* \*

Alors Guillaume, qui s'imagine que son caprice devait à son gré faire pirouetter les nations, les institutions et le patriotisme, de quel songe a-t-il été halluciné ! Empereur, qu'a-t-il fait de l'âme de son peuple en jetant aux mitrailleuses les corps robustes de ses soldats... A-t-il chassé par présomption le sien cousin — un empereur aussi — venant dresser son ambition d'autocrate slave à l'arrogance teutone... Non...

Et, c'est affreux de penser aussi que ce dilettante royal va poser

son talon de conquérant barbare sur les ossements des philosophes, des savants, des penseurs qui avaient cru que la noblesse de leur conception intellectuelle avait à jamais arraché de l'histoire germanique les pages de honte, de saccages, de viols et de passion sanguinaire.

A l'Empereur poète, orateur, artiste, il manquait donc tout : l'âme de l'Allemagne rêveuse, blonde, mystique et douce. C'est donc vrai que le masque de l'histriion mondial ne cachait qu'un soldat brutal et borgne, au physique comme au moral !

Et dire que l'ombre des cathédrales gothiques ne venait pas d'assez haut pour abriter de ce bouffon armé... la pierre sépulcrale. Il fallait à ce géant détrôné une plaine sanglante des lamentations sans fin, et la Walkarie déchaînée ne désignant plus que des cadavres et semant aux quatre vents du ciel la destruction et l'épouvante !

*Empereur de l'Europe ? Non pas.*

*Plus encore : Empereur de la Mort !*

Louyse de BIENVILLE

---

## Bibliographie

---

### “ Le cantique du doux parler ”

---

Comme toutes les oeuvres vantées au-delà de leur mérite, le “Cantique du Doux Parler” m’a désappointée. J’avais lu la plupart des compliments mirobolants, que les amis de M. Gustave Zidler lui ont versés avec une prodigalité extravagante, et j’avais l’impression de tenir un chef-d’oeuvre, lorsqu’on me donna son livre. Hélas ! mes illusions n’ont pas vécu longtemps. Le “Cantique du Doux Parler” contient beaucoup de vers mais peu de poésie ; son plus grand mérite est dans la bonne intention de l’auteur, qui a consacré tout un livre à la gloire du parler français : c’est sans doute cette pensée touchante qui a exalté l’enthousiasme des admirateurs du poète français. Une fois l’encensoir allumé, les thuriféraires se sont enivrés de leur propre encens, et M. Gustave Zidler a été proclamé, chez nous, le poète des poètes. Le plus étonné de sa gloire soudaine a dû être M. Zidler lui-même.

L’auteur du “Cantique du Doux Parler” a su flatter l’orgueil national de ses parrains en chantant nos grands fleuves, nos belles forêts, mais cette grande profusion de rimes n’explique pas un si complet gobisme ; d’autres, avant lui, chez nous, avaient chanté les beautés naturelles de notre pays, et les avaient mieux chantées que lui !

Le livre de M. Zidler n’est pas dépourvu de tout mérite, mais il aurait beaucoup gagné à n’être pas précédé d’une réputation surfaite.

## "Le Canada chanté"



J'ouvre maintenant, sans aucune idée de comparaison, "Le Canada Chanté" de notre compatriote Albert Ferland.

La poésie émane de ses pages, comme un doux arôme d'un bouquet de roses, elle descend dans l'âme du lecteur et la berce doucement au chant de l'auteur. Le poète se promène aux bords de nos grands lacs, sur les eaux de nos rivières géantes, au sein de nos vastes forêts; il demande au torrent ses secrets, et le torrent lui dévoile ses mystères, il interroge la forêt, et la forêt lui répond; et parce qu'il aime la nature, il la comprend et sait la traduire par des mots qui nous la font comprendre et aimer. Il devine l'âme des choses, et ces petites âmes simplettes lui racontent tout bas de doux poèmes; à travers la beauté présente, il entrevoit des splendeurs disparues et se plaît à revivre dans un passé de gloires, à jamais fini. L'auteur de "Le Canada Chanté" est poète dans toute l'acception du terme, et il regarde toute chose à travers la naturelle poésie de son âme, c'est pour cela que rien ne lui est indifférent dans la nature: une feuille qui tombe, un brin d'herbe qui pousse, un caillou qui roule sous ses pas éveillent en son coeur un rêve synthétique qu'il exprime en des vers splendides, des vers qui savent faire passer l'émotion de l'âme de l'auteur à celle du lecteur, des vers que j'appellerai *poétiques*.

## LES ARBRES MORTS

Tels dorment dans la mort aux pieds des bois vivants  
Les arbres dont l'amour a tourmenté la terre,  
Arbres forts que jadis la fuite des grands vents  
Faisait, tumultueux, chanter dans la lumière.

Homme, sais-tu les jours où dans l'ombre ils sont nés,  
Frères, parmi les bois, leurs pères pleins de force,  
Sais-tu les printemps morts qui les ont couronnés  
Et les rudes hivers où tonna leur écorce ?

Sais-tu combien de fois, travailleur ténébreux,  
Du bourgeon des avrils à la feuille fanée,  
Le Temps, nombrant sa marche en leurs troncs vigoureux,  
D'un cercle parallèle a figuré l'année ?

S'évasant sur le sol, leur flanc informe et lourd  
Lentement, s'est vêtu d'épaisse moisissure,  
Et, parfois, les chasseurs font avec un bruit sourd  
Choir sous le *mocassin* leur grasse pourriture.

Songe que ces géants, orgueil du siècle enfui,  
Quand l'humus nourrissait leurs racines sans nombre,  
Portant plus haut leur front que les bois d'aujourd'hui,  
Remplis de majesté, faisaient la forêt sombre.

Il était vierge alors le royaume des pins,  
 Et la famille auguste et profonde des chênes  
 Régnaît, sans craindre l'homme, au sein des monts hautains,  
 Et, tel un océan, les bois couvraient les plaines.

Passé des bois, je t'aime, et les vieux caribous,  
 Dans leurs sentiers plus courts, moins que moi dans mes rêves,  
 Regrettent l'heure ancienne où la forêt chez nous  
 Chantait la liberté d'enténébrer les grèves.

Je porte en moi le deuil des grands bois d'autrefois  
 Et ces troncs dépouillés du manteau de la vie,  
 Je sais les voir debout, tels que les Iroquois,  
 Ténébreux, les ont vus le long de la Patrie.

Mais pour peindre avec cette saisissante vérité les choses de chez nous, peut-être faut-il, avant tout, avoir une âme de chez nous ; il faut avoir vécu dans l'intimité de cette nature grandiose et géante qui stupéfie et déconcerte l'étranger.

Gaëtan de MONTREUIL

---

✱

## Ne riez pas

### Les "jeunes-vieilles"

---

Avant de développer mon sujet, mes chères lectrices, je veux vous avertir que je suis moi-même tout près de faire partie de ce clan particulier... des "jeunes-vieilles". Non pas que l'espoir s'est envolé à tout jamais de mon cœur ; oh ! non pas plus que du vôtre, assurément... mais cette vie passe si vite qu'il faudrait la retenir à peu près comme l'on retiendrait l'eau d'un fleuve.

Est-ce que les roses vieillissent auprès des papillons ? Est-ce que ces papillons demandent l'âge de ces roses ? Aussi, lorsque les beaux messieurs vous demandent votre âge (quelle indiscretion !) répondez toujours... Mais quel âge me donnez-vous ?

Maman dit que j'ai 25 ans et m'appelle encore "Minette" ; Papa m'appelle sa "mutchecha" et me berce encore sur ses genoux. Il n'y a que mon frère qui dit que je suis plus âgée que lui... Quand bien même je le serais, cela me donnerait au plus vingt et un printemps!!! Enfin, monsieur, quel âge me donnez-vous ?

Le monsieur embarrassé répondra alors... Mais, vous avez l'air bien jeune... très jeune même... ce soir, Mademoiselle Mathilde, dans cette robe de tulle qui vous sied à ravir. Je n'avais pas remarqué... mais l'on vous donnerait l'âge de ces fleurs que je vous apporte, lesquelles sont blanches et fraîches comme vous...

Quoique de légers fils d'argent ornent déjà votre chevelure, que vos yeux se soient quelque peu obscurcis au travail incessant par lequel vous gagnez votre vie et quelquefois faites plus que votre

quote-part à la maison, — en plus des jolis cols à la mode que vous apportez à ce grand frère, — quoique vous n'ayiez pas la tournure agile de vos vingt ans, ce monsieur sera bien satisfait de vous. Il comprendra par votre réponse que vous ne voulez pas lui mentir : première preuve de confiance... Et s'il vous aime réellement, que lui fera si vous avez quelques années de plus ou de moins que ces "alouettes au miroir" jeunes-premières de 15 à 20 printemps... qui ne pensent qu'à leur jupon gaufré, à leur taille fine et à leurs bras blancs...

Il sait que malgré tout, votre coeur est resté jeune; malgré les luttes et les vicissitudes du foyer; oh, combien de sacrifices il faut faire pour demeurer le bon ange gardien de la famille, — tâche plus ingrate bien souvent à trente ans qu'à vingt.

Et si ce monsieur pense de la sorte, il sera bien intelligent.

Elles n'ont certainement pas l'air "vieilles" ces "jeunes-vieilles" d'aujourd'hui, qui savent vous trousser un "poulet sauté" comme pas un marmiton; savent écrire une lettre aussi bien que M. le Curé; savent confectionner leurs robes, — lesquelles sont toujours fraîches et jolies, — vont vous jouer une sérénade à faire pleurer un Don Juan de la plus belle eau; ou une partie de Golf comme pas un "gentleman" de la joute; et gagner au whist ou au poker comme pas un "gambler"; qui, en sus de leur labeur, ont appris que Napoléon III n'était pas Napoléon 1er et que le petit roi de Rome n'était pas le fils de Louis XIV. Qui, en sus de ce même labeur, où il a fallu lutter contre l'intempérie du froid ou de la chaleur, les rebuffades du patron, etc., etc., vous arrivent le soir le sourire aux lèvres comme les soldats de l'empereur... qui vous embrassent avec cette joie... cette réelle joie... qui fait le fond de tous les caractères généreux... de vos "jeunes-vieilles" !

Vous, pères, vous le savez... Est-ce votre freluquet ou votre fille qui vous répond quand vous lui dites: Amigos mios, c'est demain le terme! N'est-ce pas que c'est votre "mutchecha" qui vous offre jusqu'au dernier sou de sa bourse...

Et aussi, vous la gardez longtemps en cage votre "mutchecha"... car vous l'aimez... telle qu'elle est... avec ses brins d'argent dans les cheveux, ses joues un peu défraîchies... ses yeux quelque peu ternes... et son grand coeur... et son grand courage !

Anita d'ANCOLI




---

MAGNIFIQUE PRIME. — A toutes nos lectrices qui nous feront parvenir trois abonnements nouveaux d'ici au 1er décembre prochain, nous enverrons franco la série des numéros déjà parus de la Revue "Pour Vous Mesdames" très bien brochée pour bibliothèque et formant un volume de près de 300 pages.

## Les rêves morts

---

*Je voudrais pour aimer avoir un coeur nouveau,  
Qui n'eût jamais connu les heures de détresse,  
Un coeur qui n'eût battu qu'au spectacle du beau...  
Et qui fût vierge encor de toute autre tendresse;*

*Mais je cache en moi-même un néfaste tombeau,  
Où gît un songe mort, loin de la multitude,  
J'en ai scellé la porte, et seul un noir corbeau  
Du sépulcre maudit trouble la solitude :*

*Cet oiseau de malheur c'est l'âpre souvenir,  
C'est le regret des jours vécus dans la souffrance,  
Qui ronge jusqu'aux os mon rêve d'avenir,  
Beau rêve glorieux mort de désespérance...*

*Sans cesse, l'aile sombre au fond de moi s'ébat;  
Son grand vol tournoyant fait comme la raffale,  
Qui siffle en accourant vers la fleur qu'elle abat  
Et disperse les nids, dans sa course fatale !*

*Pourtant, d'un port lointain, si le vent, quelquefois,  
M'apporte la chanson d'un ami sur la route,  
A l'émoi de mon coeur je reconnais sa voix,  
Car il cesse de battre, et tout mon être écoute.*

Gaétane de MONTREUIL

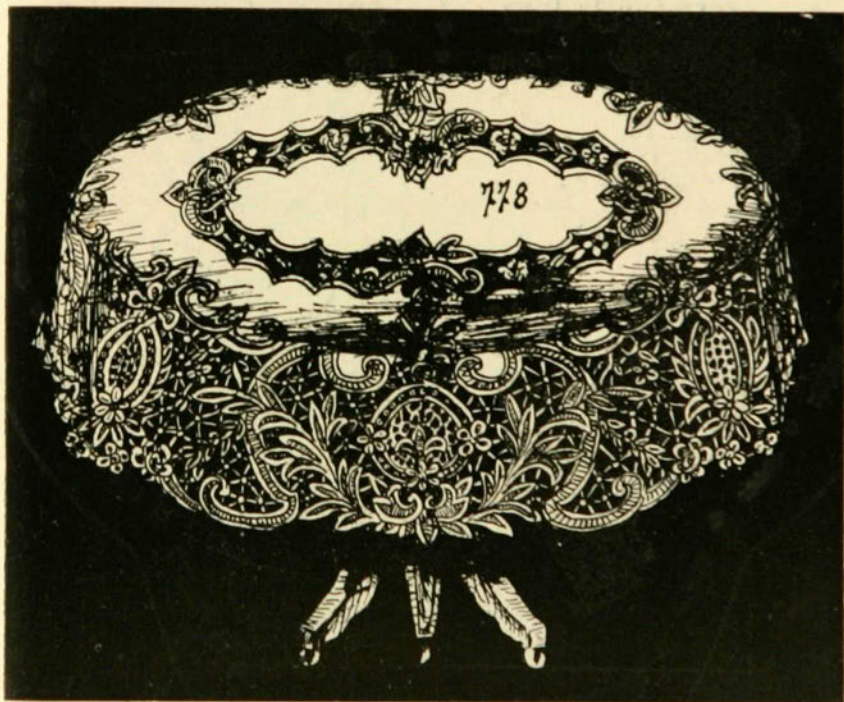


## Travaux de dames

Je reprends nos causeries interrompues par le séjour à la campagne, et viens vous parler un peu de la dentelle Renaissance. Cette dentelle est ainsi appelée, parce que les premiers travaux en ont été exécutés au Moyen-Age, et à la Renaissance: On l'appelait alors "Laces".

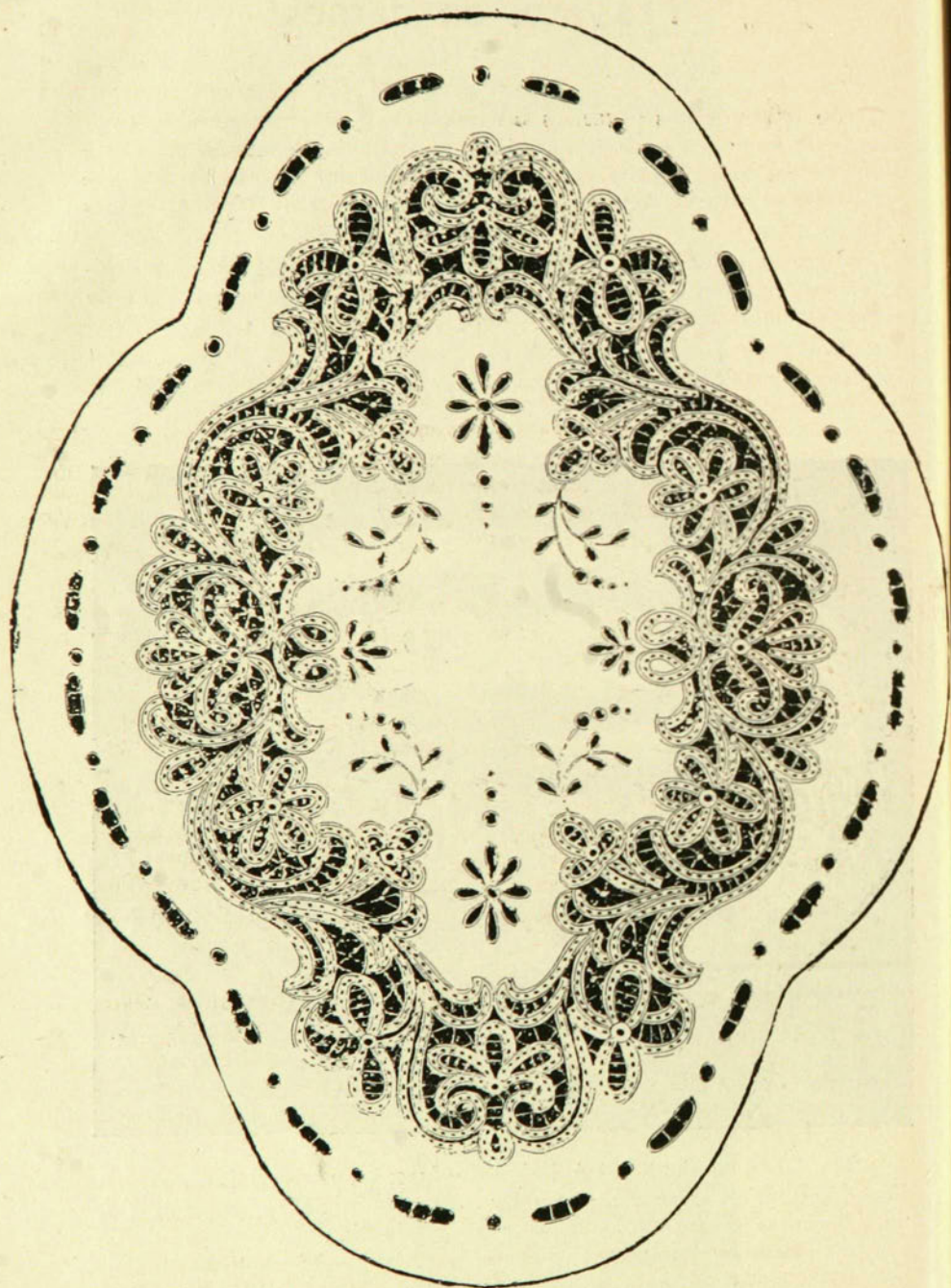
Lace et point sont les termes généralement employés pour désigner les différents travaux d'aiguille, formant des jours, à l'aide d'enroulements de fil de lin ou chanvre.

Ces laces avaient la plus haute destination. Les linges d'autel en étaient ornés, et seules, les premières Dames de la cour pouvaient espérer posséder de semblables parures.



Les laces ou dentelles à l'aiguille furent en grand honneur en Ecosse et en Irlande au cours du siècle dernier, et subirent des modifications dans la composition et l'exécution qui les rendirent pratiques sans en diminuer la beauté.

En France, ces travaux sont généralement connus dans le commerce, sous l'appellation de dentelles "Renaissance". Pratiquement, ce terme désigne une dentelle confectionnée, au moyen d'un lacet



tissé formant enroulement, ou lace. Les espaces laissés libres sont remplis par des points qui donnent à l'ouvrage sa valeur.

De nos jours, le commerce s'est emparé de cet ouvrage et l'on voit de gros lacets, appelés ici, "braids", travaillés à la machine, et formant de gros dessins à effet, connus communément sous le nom de "Battenberg". Il est facile de faire, avec des lacets, même ordinaires, de fort jolis travaux. Tout dépend de l'exécution du point dans les espaces. Il y a un nombre de points divers, bien faciles à apprendre, et pour cela nous avons des albums spéciaux.

Pour travailler la Renaissance, il faut d'abord avoir son dessin étampé sur un tissu de couleur, généralement de la baptiste, un peu ferme. Après avoir bâti le lacet, sur tous les contours indiqués par le dessin, en ayant soin de le faire par le milieu, il faudra ensuite se servir d'un cerceau, de façon à ce que la baptiste soit bien tendue. Vous pourrez alors froncer le lacet partout où il y en aura besoin, avec une aiguillée de fil de lin bien fin.

Ce travail et le suivant, doivent s'exécuter sur le patron sans y adhérer. On rattache les lacets, quand les points ne les réunissent pas, et le fronçage du lacet s'exécute en même temps. Vient ensuite le travail des points ou remplissage, et c'est ce travail qui donne d'autant plus de prix à la dentelle, que les points en sont davantage variés.

Bon nombre de lectrices, connaissent les grandes lignes, pour le travail de cette dentelle, qui peut se faire à la fois simple ou compliquée, et peut si bien servir à l'embellissement de nos demeures et de nos toilettes. Les deux gravures ci-jointes donnent l'application de cette dentelle. Un tapis de table, pouvant se monter sur de la soie ou de la toile ancienne, et se travaillant avec du braid uni. Ce tapis est d'une grande richesse, et d'une exécution bien simple. L'autre représente un joli centre de table, pouvant se terminer à volonté par une dentelle ou un feston. L'incrustation de dentelle se travaillant avec un braid ouvragé, est plutôt du domaine de la dentelle de Milan dont parle le numéro précédent, car l'intérieur, des fleurs, des feuilles, n'est rempli que de brides à picots. Il vous est facile, par là même, de voir la différence qu'il y a entre ces deux dentelles.

Je ne doute pas que beaucoup d'entre vous, Mesdames, désireront entreprendre un travail des plus agréables et en même temps utile. Le fil à employer est toujours le fil de lin à dentelle, M. F. A., première marque française. Je suis à même de fournir à toutes les lectrices de très jolis patrons en tous genres, et de donner tous les renseignements dont elles auraient besoin.

Mme Raoul VENNAT

---

Aux collaborateurs: — Tous ceux qui aimeraient à collaborer à notre Revue soit avec des articles ou des dessins quelconques sont priés de nous fournir des manuscrits bien lisibles ainsi que leurs nom et adresse.

## Les modes d'automne



VOILA que l'on se réorganise déjà, mesdames, en vue du grand exode automnal.

Les promeneuses frileuses, qui allaient en mai passer les chaleurs de l'été, brouettant aujourd'hui leurs bagages avec plaisir, sans pouvoir se compter plus satisfaites que les autres, sans avoir passé la saison mieux que les citadins endurcis.

Ces dames qui ont tricotté, fricotté ou flâné leurs après-midis vont reprendre leur journée de réception comme par devant et copier un peu la mode... car, c'est ce qui les occupe tout d'abord quand elles reviennent de loin...

Oh ! la mode !

— Allons, vous êtes passables en débarquant avec ce "suit" de demi-saison !

Il nous semble que nos habitudes, nos allures, nos pensées, ont changé aussi du tout au tout, et nous avons l'air d'avoir été accrochées à un clou, pendant la saison entière... Cependant, on tient à son rôle de satellite — ce n'est pas celui qui nous plaît le moins ! — Et pour reprendre le dessus du panier de la société, on va, dès notre arrivée, se hâter de refaire sa garde-robe...

"Le rouge est maintenant hors de trousseau. Le jaune ocre ne vous va pas. Il n'y a plus de grandes voilettes sur les chapeaux. Plus aucune dans les expositions et trop d'ailleurs sur toutes les plages ! A bas la blouse fleurie maintenant affichée à moitié prix !"

Ces toilettes, mesdames, — y avez-vous songé ? — font des vêtements défraîchis encore très présentables qui pourraient, en ces temps de rareté, avec une petite note fantaisiste nouvelle, briller encore quelques mois.

D'ailleurs, la mode est stable, cet automne ; elle ne changera pas beaucoup, à cause de maintes raisons. La première, c'est que Paris a bien d'autres choses à s'occuper... et la seconde, c'est que nous aurons moins d'argent... Cependant, je tiens à rassurer les femmes nerveuses. Si nous sommes un peu à la merci des éléments, qu'elles ne craignent rien ; Paris ne s'écroulera pas et nous reverrons bientôt une soudaine évolution de la mode — qui deviendra sans aucun doute militaire — et qui fera enrager les Allemandes et le Kaiser aussi...

En attendant la débâcle, il nous reste heureusement une foule de combinaisons ingénieuses pour nous aider à rafistoler notre vieux "style" et pour lui donner l'aspect d'élégance exigé par les circonstances.

Il est entendu que nous serons extrêmement sobres et simples, n'est-ce pas ?

La mode d'avant la guerre, se proposait d'engâiner le buste dans les corsages plats descendant en cuirasse, qui rappellent avec leurs multiples coutures cintrées, les corsages-à-pince d'une allure si disgracieuse et si désavantageuse d'il y a un demi-siècle. . .

Cette mode ne sera, heureusement, pas exclusive: on portera encore, de préférence les robes et les jupes plissées. On fera beaucoup pour les tuniques et les jupes, le plissé soleil à plis ronds diminués dans le haut — et, détail nouveau — on soulignera le bord par un liséré gansé et piqué qui le soutiendra et en favorisera l'évasement.

Le corsage accompagnant ces jupes sera aussi plissé et à l'épaule, une grande pointe plissée-soleil tombera sur la manche... — à la militaire, naturellement... — voyez-vous ça déjà ?...

Le costume, par lui-même, n'a subi aucune modification. Tels on nous les vend aujourd'hui, tels ils étaient au printemps. On porte beaucoup, depuis la fin de l'été, les robes noires surtout; en charmeuse, en peau de cygne, en drap de soie, avec gilet de moire blanche. Le taffetas gardera aussi toutes ses prérogatives, et on complète sa toilette, quand il fait frais, par un petit vêtement d'occasion: une grande cape à manches, faite du même tissu et doublée de la même nuance, que l'on met pardessus aisément, sans froisser les petits frisons.

Les jupes peuvent se porter encore différentes du corsage, cela permet quelquefois, quand on a la main habile, d'employer deux vieilles robes des années passées dont les couleurs s'harmonisent. Pour cacher la couleur terne du tissu, on peut le recouvrir de voile en Malines de Lyon, en tulle araignée,, etc...

Pour les voyages, on tient toujours à la robe de serge ou de gabardine — si utile! que l'on peut compléter l'hiver par un bord de fourrure.

Les boutonnages vrais ou simulés ont un grand succès, en ce moment pour enjoliver les robes solides. C'est ainsi qu'on voit des corsages-cuirasses engageant le buste jusqu'aux hanches, qui sont fermés devant ou dans le dos, par des petits boutons boules assortis à la robe.

Les jupes boutonnent aussi tout du long, en avant. Quelques unes forment un tablier dont les deux bords sont arrêtés jusqu'au niveau du genou par une rangée de boutons.

Pour porter à la ceinture ou au corsage de ces robes d'apparence un peu sévères, on fait une jolie nouveauté qui consiste en une rose plate: une grande fleur en soie qui forme pochette et dans laquelle on peut placer soit une petite bouteille de parfum, soit sa houpette, soit un mouchoir...

Je n'ai pas entendu parler de beaucoup d'autres fantaisies nouvelles.

Dans la coiffure très simple, lissée, allongée que nous voyons apparaître depuis que les cahiers de mode en publient, on pique un joli peigne très haut... Vous saviez ça, j'en suis certaine. C'est déjà vieux, mais si joli!

Celles qui vont en auto savent-elles aussi pour mettre leur casque devenu, de par la mode, de plus en plus souple et léger, on a inventé une petite poche faite du même tissu que leur bonnet, et dans laquelle on plie, comme un mouchoir ce soi-disant bonnet quand on n'a pas à se le mettre sur la tête ?...

Un de ces casques très élégant a été vu et remarqué, dernière-

ment, avec deux ailes de mercure placées de chaque côté. On y avait adapté en-dessous une sorte de capuchon de taffetas ou ton... qui protégeait de la poussière tout en garantissant les oreilles...

Ce sont des choses très simples que je vous dis là, mesdames. C'est peut-être pour vous du déjà vu. Mais ce sont des détails qui m'ont sauté aux yeux, en revenant de la campagne.

Cependant comme je tiens à satisfaire tous les goûts et que je ne condamne, en somme, aucunes modes dès qu'il se trouve certaines personnes pour les faire valoir. Si vous voulez, mesdames, du merveilleux et de l'incroyable, vous pourrez vous inspirer d'après la toilette que portait Mademoiselle D... l'autre jour, à l'Opéra: une robe de "soupirs étouffés" ornée de "regrets superflus", un point, au milieu de "candeur parfaite" garnie en "plaintes indiscretes"... frisée en "sentiments soutenus" avec un bonnet de "conquête assurée" garni de "plumes volages" et de rubans "d'oeil abattu", un col couleur de "gueux nouvellement arrivé"... etc.

NINE

---

✦

---

SIGNIFICATION DES FORMES DES DOIGTS.

---

Doigts:

Se terminant en fuseau: *Esprit très étendu.*

Rentrant dans la main: *Esprit lent; mauvais naturel.*

Se relevant au-dessus de la main: *Esprit élevé.*

Ayant à leur base comme à leur extrémité la même grosseur (ce que l'on nomme vulgairement *doigts en saucisses*): *Bonne nature; esprit peu étendu.*

Courts et carrés: *Instincts sanguinaires; intelligence très développée.*

Gros à la jointure du milieu: *Idiotisme.*

Gros, longs et pointus: *Bonté, douceur.*

Ronds et gros: *Franchise.*

Extrêmement effilés: *Faiblesse d'esprit, qualités nulles.*

Maigres et crochus: *Ruse, fourberie.*

Flexibles et se courbant en arrière avec facilité: *Esprit élevé, bon coeur, intelligence supérieure.*

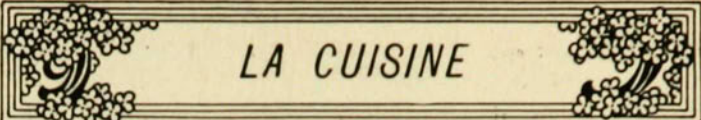
Souples et mous: *Paresse.*

Souples et flexibles: *Energie.*

Maigres et raides: *Robuste santé, esprit sombre.*

Maigres et mous: *Corps frêle, maladif, esprit ombrageux.*

Minces, longs, bien faits, finissant en pointe bien droite: *Génie.*



## LA CUISINE

### MENU D'OCTOBRE

Huitres, beurre, citron.  
 Consommé de volaille.  
 Aloyau sauce Bordelaise.  
 Sorbets.  
 Chou farci.

Poularde rôtie.  
 Salade de saison.  
 Choux fleurs sautés au beurre.  
 Glace.  
 Fromage.

*Chou farci.* — Prenez un beau chou, débarrassez-le des feuilles vertes; faites-le blanchir à l'eau bouillante peu salée; égouttez. Préparez une farce avec du porc frais haché; mélangez-y trois jaunes d'œufs, un peu de mie de pain dans du bouillon, un peu d'échalas et de persil haché fin. Ecartez les feuilles du chou et mettez un peu de farce sur chacune, puis ficellez. Placez le chou dans une casserole foncée des bardes de lard et de carottes coupées en rondelles; ajoutez un oignon piqué d'un clou de girofle, poivre, un pointe de muscade; mouillez presque à la hauteur avec du bouillon, couvrez le chou avec des bardes de lard, un papier graissé et le couvercle de la casserole; laissez cuire à petit feu pendant trois ou quatre heures; la cuisson terminée, égouttez, déficelez et mettez dans un plat chaud; faites un roux brun, mouillez de bon jus et versez sur le chou. Vous aurez un mets excellent et bien de saison.

*Sauce Bordelaise.* — Hachez finement cinq ou six échalottes, un oignon et un peu d'ail; faites cuire doucement pendant quelques minu-

tes dans deux cuillerées d'huile d'olive; ajoutez un verre de vin, du sel, poivre et faites réduire de moitié et à feu vif, ajoutez un peu de moelle de boeuf fondue au bain-marie. Tournez la sauce sur le feu et au premier bouillon retirez-la sur le coin du fourneau pour la laisser mijoter pendant un quart d'heure; et servez avec l'aloyau.

*Charlotte de pommes.* — Coupez de la mie de pain très mince et en quantité suffisante pour foncez le moule; passez ces tranches de pain dans du beurre fondu et foncez le moule dont vous voulez vous servir.

Epluchez et coupez en tranches minces une quinzaine de pommes et faites-les cuire à feux doux avec trois onces de beurre, une demi-livre de sucre, de la vanille et une tasse d'eau. Faites cuire doucement en remuant, quand les pommes seront cuites, ajoutez des confitures, au goût; recouvrez avec des tranches de pain beurré et du sucre; faites cuire vingt-cinq minutes. Servez en sortant du four. Vous pouvez remplacer les pommes par des poires.

**Reine d'ERVAY**

---

Tous nos abonnés, dont l'abonnement est expiré voudront bien ne pas attendre qu'on leur envoie une facture et nous faire parvenir le montant de leur renouvellement le plus tôt possible.

\* \* \*

Avis.—Nos lecteurs sont respectueusement priés de prendre note du changement d'adresse de nos bureaux au No 86 rue St-Denis, Montréal.

## Graphologie

---

*Isolée.* — Vous n'êtes pas grincheuse comme vous le dites, mais vous aimez à contredire; votre imagination est grande, vous êtes irréfléchie et légère ce qui peut être cause d'ennuis pour ceux qui vous entourent. Orgueil, égoïsme, sensibilité. La douceur est une vertu secondaire chez vous; vous n'êtes pas autoritaire. Franchise, absence de toute bassesse; ordre, prudence. Vous voyez les choses sous de faux aspects et un peu romanesques; juste économie, énergie et activité.

*Ceciliette Beaufouette.* — Pour réponse veuillez vous conformer au règlement.

*Sourire amical.* — Même réponse que la précédente.

*Eva.* — Voilà près de dix minutes que je cherche quelques signes de franchise et je ne puis en trouver. Ténacité, obstination, beaucoup d'imagination, très peu logicien; vous êtes parfaitement décidé à ne jamais vous sacrifier pour autrui; humeur et caractère très versatiles; vous manquez de talent pour économiser, cependant vous croyez et voulez être économe; très sensible et susceptible.

*A. V.* — Goûts artistiques, idéaliste, enthousiaste, forte imagination, esprit romanesque, obstination. Vous aimez à imposer vos idées et à gouverner principalement dans l'administration de ce qui concerne la maison; tendance à la mélancolie, délicatesse, ordre, franchise, quelques originalités, sobriété. Imagination qui nuit un peu à la lucidité du jugement, douceur, sensibilité malgré quelques petites promptitudes tout aussitôt oubliées; et puis le cher "moi" pour terminer.

*Robert.* — Énergie, activité, dureté, plus pour vous-même qu'envers les autres car il y a aussi de la sensibilité et de la tendresse. Simplicité, distraction; retenue sur le premier mouvement; recherche du mieux, volonté forte, intelligence, conception prompte, souplesse d'idée, pénétration, originalité, prudence. Caractère changeant, forte économie, susceptibilité.

*Qui Vis Pacem.* — Logicienne, positive, absence de tout idéalisme; les beautés de la nature sont secondaires pour vous; vivacité extrême; pas d'orgueil et aucun goût pour les toilettes; mais par contre, prétention, cette prétention est plutôt intérieure, car vous êtes gênée et timide. Manque de soin et précision, dédain des détails, esprit de commandement, obstination, douceur, sensibilité; économie de bout de chandelles. Vous tenez fort au cher "moi"; votre grande imagination nuit un peu au jugement.

*Ismaël.* — Jugement clair et précis; ruse, originalité, goûts artistiques, sensibilité, logicien, critique; volonté médiocre et changeante, dévouement, activité de l'esprit, mobilité d'impressions, simplicité.

*Stranger.* — Vous êtes généreux par ostentation et pour satisfaire votre gourmandise, à part cela vous serrez les cordons de votre

bourse. Pas pour deux sous de malice. Vous avez une forte dose d'orgueil; vous ne dites pas toujours ce que vous pensez. Sensible, doux, affable, bienveillant, vous vous apitoyez sur le malheur des autres, êtes toujours prêt à les soulager. Esprit de soumission; prudence.

*Pierre.* — Irréflexion, légèreté, amour du merveilleux. Absence de toute basse générosité, on doit dire de vous: "c'est un monsieur". Orgueil, présomption; vous aimez la contradiction; ordre, mobilité, indécision, forte imagination, vous pensez plus souvent à vous qu'aux autres; obstination.

*Juliette C.* — Votre imagination trouble la limpidité de votre jugement; humeurs et sentiments toujours les mêmes; enclin à la tristesse et la mélancolie. Le cher "moi" est étalé en toutes lettres; manque de confiance en vous-même; petites vivacités, un peu de timidité, aucunement orgueilleuse, obstination, ordre, économie, franchise, susceptibilité, aime à être approuvée.

*Mademoiselle Solange.* — Vous voyez le mauvais côté des choses et êtes toujours portée à juger en mal; vous tenez à être approuvée et prétendez toujours avoir raison. Votre principe est "moi d'abord et moi ensuite". Vous tenez mordicus à conduire; souplesse d'idées, légèreté; humeur et volonté inégales; vous bridez votre sensibilité; quelque peu capricieuse; nul désordre d'imagination, jugement pondéré.

*Peggie.* — Comme vous voulez savoir ce que vous êtes et non pas ce que vous voulez paraître (car la chose existe chez vous), je vais analyser ce que vous m'écrivez et non pas la missive signée par "Peggie"; cette dernière est Peggie au salon avec ses manières froides et réservées; l'autre lettre, l'écriture naturelle représente "Peggie" dans l'intimité avec sa très forte imagination, sa ténacité, son obstination; il y a presque de la prodigalité chez vous, nature spiritualiste; l'esprit domine la matière; il est très difficile de connaître votre pensée parce que vous la dissimulez.

*Maryvonne.* — Vous me promettez si je vous dévoile des signes graphologiques d'en garder le secret? Mais dites comment ferez-vous, car vous êtes incapable de garder un secret; vous avez dû vous faire punir souvent lorsque vous alliez au convent car vous aimez à parler. Ce qu'il y a de plus remarquable dans votre écriture c'est votre vivacité extrême et votre esprit autoritaire. Goûts de vie élevée, activité, volonté forte, affable, généralement portée à être utile à votre prochain, sensible et aimante, mais la douceur laisse à désirer; jugement bon, vous préférez vous taire, que de contredire.

*Mircille.* — Il est heureux pour votre entourage que vous n'aimiez pas à gouverner, à imposer votre volonté qui est terrible et loin d'être douce; par contre vous êtes juste, de cette justice franche et loyale et votre plus grand désir est de voir la justice régner. Manque d'initiative, forte économie, malgré votre manque de douceur il y a sensibilité. Susceptible, légère, puis le mal du siècle: l'égoïsme.

*L. C. Rien.* — Vous êtes toujours satisfaite de tout; vous êtes presque monotone; inactivité, prudence extrême, pessimiste, douceur,

sensibilité, quelque peu obstinée, humeur égale, nature convergente; vous voyez les choses différentes de ce qu'elles sont.

*Curieuse Très Très.*—Vous voulez connaître vos défauts; eh bien, voici: Un peu de prétention et de présomption, et je n'en vois pas d'autre. Vous aimez sans doute que je vous dise vos qualités. Douce, affable, dévouée, aimante, ordre, gratitude, politesse, franchise; humeur toujours égale, prudence, bonne économie, obéissante et toutes sortes de bonnes choses. Vous avez dû écrire cette lettre dans un état d'âme de mélancolie, car je ne crois pas que ce soit là votre nature; êtes-vous contente?

*Mimi.* — Indécision, résolutions tardives, esprit rétrograde; pas de douceur à vendre; capricieuse, manque de confiance en vous-même, découragement, sensibilité contenue; vivacité; il est facile de vous influencer; un beau sermon ou une histoire touchante doivent vous faire verser des larmes, mais vous pouvez vous faire extraire une dent sans broncher.

*Pâquerette.* — Entêtement; orgueil de votre personne; esprit enthousiaste et romanesque; timidité, méticuleuse. Très grande économie de bouts de chandelles, susceptibilité, ambition, logicienne.

*Soixante ans.* — Vous dépassez les limites de l'économie et de beaucoup. Nature calme, franche, minutieuse. Malgré que vous ayiez des dispositions pour être utile à votre prochain, votre esprit de théoricien vous en empêche souvent; absence d'orgueil et de prétention; vous êtes gêné et timide, (encore à soixante ans!) amour des détails des choses insignifiantes; prudence.

*Inconstante.* — Pourquoi ce pseudonyme "Inconstante" lorsque vous possédez la qualité contraire. Vous êtes roi et maître chez vous; il faut que tout passe par votre commandement; si votre volonté n'était pas atténuée par votre douceur ce serait terrible de vous voir! Grande aspiration, imagination, précipitation; bonne santé et bonne humeur, simplicité, droiture, vanité, sentimentalité faible.

ARGUS

---

### SIGNIFICATION DES DIFFÉRENTES FORMES DE MAINS.

---

Une main:

Grosse, ayant les doigts courts: *Petit esprit.*

Grosse, ayant les doigts longs et osseux: *Honnêteté; main commune des travailleurs.*

Large et grasse: *Paresse.*

Large et courte: *Mauvais sentiments.*

Grasse et courte: *Gens coléreux, violents et courageux.*

Etroite et longue: *Distinction, noblesse, élévation d'esprit, idéalité, bons sentiments.*

Maigre et osseuse: *Avarice, nervosité.*

## Douce rêverie....

---

*Le navire au loin fuit sur les eaux écumeuses,  
Dans la saine beauté des tièdes horizons,  
Le jour s'enfuit des cieux; et sur les noirs vallons  
Meurt avec lui, le bruit des voix tumultueuses...*

*Tout est calme et s'endort. L'illusion trompeuse  
Voltige sur les flots comme un gai papillon;  
Dans la nuit qui descend, l'on entend sa chanson  
Qui vient bercer encor mon âme si rêveuse;*

*Et l'étoile balance, en haut, son ostensor,oir,  
Phébé a rallumé son céleste bougeoir.  
En ce moment suprême où s'enivre mon âme,*

*Mon esprit plonge, enfin, sous le flot inconnu :  
Je cherche sous la vague aux longs cheveux de femme,  
Les restes de mon coeur, qui s'y était perdu...*

---

Anita d'ANCOLI

## Courrier du mois

---

*Damase E.* — Votre lettre est gentille, mais vos craintes sont illusoirs. Le titre de notre revue n'empêché pas les hommes de nous lire, c'est peut-être, ainsi qu'il est arrivé pour vous, un appât de plus à leur curiosité. Je crois même que si l'on mettait en sous-titre: "Défense à ces messieurs de lire" le nombre de lecteurs quadruplerait en un mois. Merci de tout l'intérêt que vous portez à notre oeuvre.

*Mme Paradis G.* — Vous êtes de celles qu'on aime sans les connaître parce que la bonté de leur âme se trahit dans tous leurs actes. Vos lettres sont toujours bienvenues.

*Solange de Merans.* — A votre place, je serais très franche avec cet ami. Expliquez-lui vos craintes, avec beaucoup de prudence, pour ne pas le blesser, appuyez bien sûr le fait que vous n'entendez pas être prodigue, mais que vous souffririez d'être entravée dans vos oeuvres charitables. S'il a bon coeur, il comprendra. Argus vous répondra dans un prochain numéro.

*A tous nos lecteurs.* — Il est impossible de répondre particulièrement au grand nombre de lettres que nous avons reçues. A tous nous disons merci pour les aimables choses qu'ils nous disent de *Pour Vous Mesdames*.

# Collège Commercial Elie

403, Mont-Royal Est. Tél. St-Louis 8144

**Classes complètement séparées pour les deux sexes**

Toutes les matières commerciales enseignées individuellement par des experts, jour et soir.

*Spécial*: Conversation anglaise.

Aussi, télégraphie et affaires de chemins de fer.

## Théâtre des Nouveautés

Si l'on veut se distraire agréablement, passer une soirée exempte d'ennui et rire de bon cœur, il existe à Montréal un endroit où la gaieté règne en maîtresse. C'est le théâtre des Nouveautés où, sous la direction artistique de M. Harmant, dont la réputation n'est plus à faire, une excellente troupe interprète les œuvres des auteurs parisiens les plus gais et les plus spirituels. On applaudit tour à tour les plus ravissantes comédies où les rôles sont tenus par tous ces artistes aimés du public qui s'appellent: Mesdames DeLuys, Rhéa-Harmant, Dartigny, Queyrens, Berty, Roberval et Messieurs Harmant, Darcy, Rena-vent, Descarts, Charlot, etc.

Tous les jours, en matinée et en soirée, le public fait fête à cette excellente troupe et le coquet théâtre des Nouveautés ne connaîtra que des succès pendant la saison 1914-1915.

### CONDITIONS

1° Découpez ce coupon et adressez-le à Argus au bureau de ce journal.

2° Ce coupon doit être accompagné de vingt centins pour une étude dans nos colonnes ou un dollar pour réponse personnelle complète et détaillée.

3° Une page de votre écriture intime sur papier non rayé. Pas de copie.

Nom ou pseudonyme.....

Adresse pour réponse personnelle.....